

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	48 (1958)
Artikel:	De la Saint-Louis à d'autres saints et aux amicales
Autor:	Helper, Edouard
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005527

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

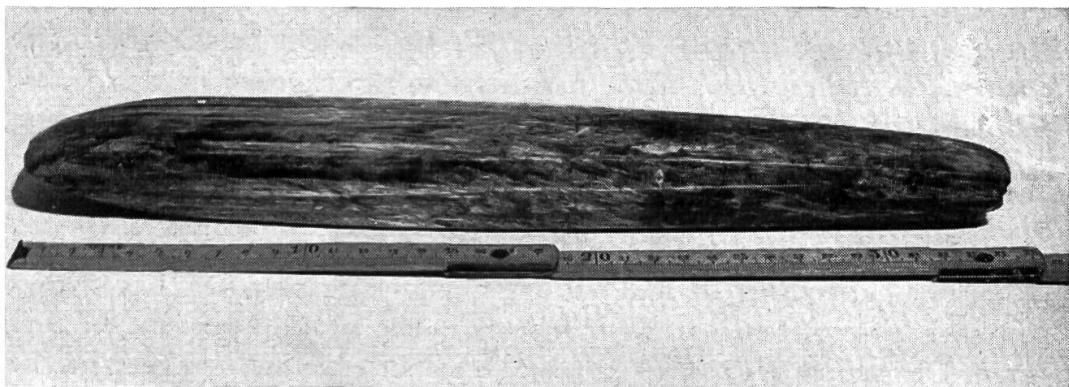


Fig. 5 Hache en pierre et épingle en bronze (?)

section est quadrangulaire, elle porte des traces de sciage. D'après Pierre Bouffard, qui a travaillé dans de nombreux musées suisses, il n'existerait qu'un autre exemplaire de cette dimension, trouvé dans le lac de Bienna.

La hache de la Posse a donc un intérêt particulier: elle est d'un vert clair, veiné de vert foncé, son toucher est savonneux. Le tranchant, légèrement ébrèché, montre une couleur blanche, comme du talc, sa largeur est de 47 mm.

Trois autres haches polies en serpentine ont été trouvées sous Beudon (Fully).

Ces haches préhistoriques montrent qu'on a utilisé la pierre ollaire depuis la plus haute antiquité¹.

De la Saint-Louis à d'autres saints et aux amicales

par *Edouard Helfer*, Lausanne

Dans le n° 1* du Folklore 1956, nous avons décrit la manifestation de la Saint-Louis, telle qu'elle se déroule encore à Lausanne. Elle est une aimable et bienvenue entreprise commerciale des jardiniers et horticulteurs, mais néanmoins empreinte de sentiments élevés. Ces sentiments animent également les autres groupements dont il sera question ici, où, en se serrant les coudes, on apprend à mieux se connaître et à pratiquer l'entr'aide.

Cette pratique de la célébration des dates du calendrier correspondant à des saints, est très ancienne. La charte du covenant de Stans, par exemple, se termine ainsi: «donné le premier samedi après la Saint-Thomas apôtre (22 décembre) l'an 1481 de l'incarnation.» Tous les saints, cependant, ne

¹ Marguerite Lobsiger-Dellenbach, Quelques haches en pierre polie et une pointe de lance trouvées en Valais. Archives suisses d'Anthropologie générale, Tome XI, 1945.

donnent pas lieu à des manifestations profanes. Ainsi, je n'ai jamais entendu dire que la Saint-Edouard – c'est mon prénom – soit l'occasion d'une fête quelconque. Malgré cela, un de mes bons amis, chapelain dans la Glâne fribourgeoise, n'oublie jamais de m'adresser ses bons vœux le 13 octobre, jour de la Saint-Edouard¹.

*

On a constitué il y a peu d'années, au Mont sur Lausanne, l'amicale des «Charles», qui compte aujourd'hui une trentaine de membres. Les Charles de toutes les professions et de n'importe quelle religion peuvent en faire partie. Des statuts régissent l'Amicale. Son but essentiel est: chercher ce qui unit et éviter ce qui divise; toutes discussions politiques et religieuses sont exclues; chacun doit apporter le maximum de bonne humeur. Les neu-rasthéniques sont priés de s'abstenir. Quant aux abstinents, ils se sentirraient plutôt isolés ...

Outre les assemblées, deux manifestations ont lieu chaque année, soit un bal pour les familles le 2 janvier et une course dans le courant de l'été. Les épouses sont admises à toutes les manifestations du groupe.

Le mouvement du Mont sur Lausanne prend de l'extension dans ce sens, que dorénavant les Charles des districts voisins, avec leurs familles, seront aussi invités au bal du Nouvel-An. Les assemblées de l'Amicale sont généralement agrémentées de causeries, de projections lumineuses, etc. De ce qui précède on peut donc déduire que ces amicales poursuivent un but éminemment social, en cultivant l'amitié et la bonne entente. Ce but est donc bienfaisant.

Le mouvement en faveur des patois romands a également déclenché la création de nombreuses amicales. Cependant, le but essentiel de ces amicales est de collaborer à l'étude et surtout au maintien des parlers de nos ancêtres. Et l'on peut constater partout un réel enthousiasme dans toutes les classes de la population, mais surtout campagnardes. Ces groupements complètent ainsi de façon heureuse les efforts des patoisants de la première heure et également ceux du récent mouvement, dont les résultats sont des plus réjouissants. Leur organe, des plus intéressants est le Conteur romand.

*

La fête de la Saint-Valentin est celle des jeunes et d'une façon générale des amoureux. Chez nous, elle ne date que de quelques années. Elle se pratique surtout en Angleterre. Les fleuristes, chez nous, font paraître des annonces ainsi conçues:

¹ En pays catholique on offre ses souhaits de bonne fête à ses amis le jour de la fête de leur saint patron, et non le jour de leur anniversaire (qu'on ne connaît pas, le plus souvent). On dit: «c'est ma fête» le jour de son patron; le jour anniversaire de la naissance on dit: c'est mon anniversaire, *l'é mè-j'an*. N. d. l. R.

«A la Saint Valentin, 14 février, je lui offrirai des fleurs.»
N'est-elle pas tout plein gentille, cette coutume?

*

Bougy-Villars, village situé au-dessus de Perroy, est le berceau d'une famille Rosset, dont les descendants sont dispersés un peu partout. En 1957, deux personnes de ce nom et de la même origine, s'étant rencontrées, eurent l'idée de réunir au Signal de Bougy – magnifique point de vue sur le Léman et les Alpes – tous ceux portant le patronyme de Rosset. Cette réunion a eu lieu le 19 mai. Quelque cent Rosset avaient fait le déplacement.

Sur 1000 bourgeois que compte le charmant village de Bougy, 700 portent le patronyme de Rosset, soit près des deux tiers. Le fait est remarquable et méritait d'être signalé.

Le 3 février est le jour de la Saint-Blaise. Auguste Bachelin a décrit de main de maître les us et coutumes de Saint-Blaise, sympathique village des rives du lac de Neuchâtel dans son roman «Jean-Louis».

Dans la campagne vaudoise on fête la Saint-Robert (29 avril). Sans distinction d'âge ou de profession, le groupe organise, une fois par année, une sortie qui réunit tous les Robert de quelques villages des environs. Une occasion de plus pour faire vivre la cordialité et la bonne humeur.

La composition d'un lit en Gruyère, il y a 70 à 80 ans

Par Hélène Brodard, Estavayer-le-Lac

Il y a 70 à 80 ans, les sommiers *payéchè à rèchouqå* et matelas *matølå* n'étaient pour ainsi dire pas connus à la campagne. A vrai dire, l'usage s'en est généralisé depuis une cinquantaine d'années seulement.

Ils ont remplacé les paillasses de feuilles *payéchè dè foyø* voire même les paillasses de paille.

Les enfants furent les derniers à jouir encore de ces paillasses de feuilles. En effet, lorsqu'une maman attendait la venue d'un bébé elle avait entre autres le souci de confectionner une petite paillasse *payachon* des plus confortables. Elle se procurait de la feuille de foyard bien sèche, la triait et débarrassait de ses moindres branches, confectionnait un sac de la grandeur de la corbeille *krøbiyø lårðzø* – les berceaux n'étaient pas connus – le remplissait de feuilles, en cousait l'orifice, puis le mettait «gonfler» *bøtå à gonhyå* au soleil en été ou, sur le fourneau en hiver.

Plus tard, on fabriqua, pour les enfants seulement, des paillasses de balle d'avoine *payachon dè børa* qui sont encore en usage de nos jours mais qui n'ont pas le bon parfum de leurs devancières.

La balle d'avoine s'achetait chez les marchands de fourrages.